

Histoire des faits économiques

La « révolution industrielle » anglaise (1760-1830)

Ce cours vous est proposé par Bertrand Blancheton, doyen, faculté d'économie, gestion et AES de l'Université de Bordeaux et AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

Table des matières

Les manifestations de la « révolution industrielle »	2
Le début de la croissance économique moderne	2
Inventions et innovations	2
Les facteurs de progression de la demande : le rôle du commerce extérieur et de la consommation intérieure	5
Le commerce extérieur	5
La consommation intérieure	5
L'antériorité de la « révolution agricole »	6
Les enclosures	6
Les travaux de Bairoch	7
La réponse de l'offre : les logiques du développement technique	8
La logique du développement technique.....	8
Inventions dans le secteur textile	8
La division internationale du travail au début du XIX^{ème} siècle et évolutions des politiques commerciales	9
Evolutions de politiques commerciales : la fin du XVIII ^e siècle.....	9
Evolutions des politiques commerciales : le début du XIX ^e siècle	9
La composition des exportations de la France entre 1836 et 1938	10
Transformations internes et évolutions de la politique commerciale anglaise à la suite de la Révolution industrielle	10
L'héritage protectionniste, privilège de l'aristocratie foncière	10
Les termes du débat économique	11
Un débat de société, le poids croissant des industriels	12
Le renforcement de la domination britannique	14
Références	15

Les manifestations de la « révolution industrielle »

Le début de la croissance économique moderne

La « révolution industrielle » constitue une rupture majeure dans l'histoire de l'humanité, comparable à la « révolution néolithique » associée à la sédentarisation et la domestication des animaux. Elle apparaît comme le point de départ de ce que Simon Kuznets (Prix Nobel d'Economie en 1971) appelle la **croissance économique moderne** à savoir un processus cumulatif d'accroissement simultané de la population, de la production et du revenu par tête.

Ce phénomène se déroule en Angleterre entre 1760 et 1830 pour reprendre la datation traditionnelle de l'historien britannique Ashton. Il se manifeste par l'apparition d'innovations dans les secteurs du textile (**machines à tisser**), du « machinisme » (perfectionnement de la **machine à vapeur**), de la sidérurgie et la métallurgie (diffusion des hauts fourneaux au coke...) et un peu plus tard dans d'autres domaines comme le transport ou la chimie.

Le caractère révolutionnaire de ces transformations est certes atténué par le fait que les innovations sont tributaires d'améliorations antérieures, c'est par exemple le cas de la machine à vapeur, dès la fin du XVIIe siècle Savery crée une machine à pomper l'eau des mines, en 1712 Newcomen améliore la machine... Mais une vraie **rupture** se déroule bel et bien à partir de la décennie **1760-1770** qui tient à l'ampleur et au nombre des innovations, à l'intensité de leur diffusion, aux inflexions observables dans la croissance des gains de productivité et de la production industrielle.

On constate l'apparition dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle de **multiples inventions et innovations techniques** dans un nombre relativement réduit de secteurs industriels principalement le textile (qui occupe alors 60 à 70% du total des actifs des industries manufacturières), le « machinisme », la métallurgie ainsi que les transports et la chimie.

Inventions et innovations

La recherche fondamentale, financée par les administrations publiques, a vocation à générer des inventions et à accroître le stock des connaissances disponibles pour les entreprises qui, elles, les transforment en innovations. L'innovation consiste, pour une entreprise, à appliquer une invention ou une idée nouvelle dans un domaine industriel, organisationnel ou commercial. L'innovation peut être qualifiée de majeure lorsqu'elle modifie profondément les conditions d'utilisation du produit ou s'accompagne d'une rupture technologique. Elle est qualifiée d'incrémentale lorsqu'elle ne bouleverse pas significativement les conditions d'usage et l'état de la technique.

Selon Joseph Schumpeter, l'innovation peut prendre cinq formes :

- La création de produits nouveaux qui accroissent la diversité et améliorent la qualité.
- L'apparition de nouveaux procédés (nouvelles méthodes de production ou de transport).
- La découverte d'une nouvelle source de matière première ou d'énergie.
- Des innovations commerciales (en matière de distribution par exemple...).
- La mise en place de nouveaux types d'organisation (structures sociétaires...).

Les pouvoirs publics doivent à la fois rendre des arbitrages budgétaires favorables à la recherche fondamentale et mettre en place des mécanismes d'incitation afin d'accroître l'innovation au sein des entreprises.

De nouvelles machines à tisser sont créées. Dans le secteur du « machinisme » l'écossais James Watt perfectionne la machine à vapeur, il dépose en 1769 le brevet d'une machine à vapeur avec condenseur séparé.

Sur le perfectionnement de la machine à vapeur

<https://www.youtube.com/watch?v=tUvojXyq5Uc>

Le secteur de la métallurgie connaît lui aussi des bouleversements techniques à la même époque comme la substitution du coke au charbon de bois pour alimenter les hauts fourneaux et produire la fonte. L'abondance de la fonte crée des goulets d'étranglement pour l'affinage (sa transformation en fer), le procédé du puddlage inventé par Cort en 1783 répond à ce défi. La même année Cort remplace le marteau hydraulique par le laminoir pour accélérer la forge du fer. L'extraction du charbon des mines s'effectue par rails d'abord en bois, puis métalliques à partir de 1765 en Angleterre.

Dans les transports le Français Cugnot utilise en 1770 l'action directe du piston sur la manivelle pour actionner une roue motrice mettant ainsi au point un premier véhicule terrestre à vapeur. En 1783 Jouffroy d'Abbans fait naviguer un premier bateau à vapeur. Plus tard, Trevithick effectue les premiers essais de locomotives à vapeur.

Dans le secteur de la chimie le chlore est découvert en 1774 par Scheele et utilisé très vite dans le blanchiment industriel des tissus.

L'histoire économique quantitative fait ressortir une nette rupture en Angleterre en matière de croissance de la production industrielle dans les années 1760-1770. Même si les premières décennies du 18^{ième} connaissent déjà un rythme de croissance assez soutenu (de l'ordre de 1% l'an) fondé notamment sur la **proto-industrialisation**, c'est un véritable décollage (take off pour

reprendre la terminologie de Rostow *Les étapes de la croissance économique* (1963)) qui se fait jour à la fin du 18^{ème} siècle.

La production d'articles manufacturés existait bien entendu avant la révolution industrielle dans le cadre d'une organisation qualifiée de proto-industrialisation. En matière d'organisation du travail la proto-industrialisation se fonde sur deux systèmes légèrement différents : les Domestic System et Putting-out System (Mantoux, 1906).

Du XVI^{ème} siècle à la première Révolution industrielle, le Domestic System est une relation commerciale entre les agriculteurs isolés en campagne et les négociants localisés dans des villes d'où ils dirigent leurs affaires. Les paysans fournissaient un travail ouvrier lors de périodes de faible activité agricole en organisant, à leur guise, la production (Mendels, 1972). Les négociants leur passaient des commandes (de tissus ou de petits objets) que les paysans réalisaient à domicile, le plus souvent avec leurs propres outils. Dans le modèle du putting-out le négociant apporte les consommations intermédiaires. Dans le secteur textile, les individus (les familles) travaillent à la maison en tant que sous-traitant pour une entreprise qui apporte les matières premières (fil, boutons...) et le débouché, le négociant met en œuvre une stratégie d'externalisation. Cette main d'œuvre dispersée géographiquement est docile. La même grande liberté apparente d'organisation du travail est laissée aux prestataires mais leur dépendance vis-à-vis des négociants apparaît grande.

Le choix de l'internalisation a été fait durant la Révolution industrielle pour mieux la contrôler (selon les marxistes), gagner en efficacité pour les institutionnalistes dans la lignée de Ronald Coase (« The Nature of the Firm », *Economica*, 1937). L'entrepreneur ne pouvait plus prendre certains risques liés à l'irrégularité du travail et au pouvoir de négociation grandissant des travailleurs. Par ailleurs, l'organisation de la production industrielle au sein de grandes manufactures a permis de réaliser de très importants gains de productivité.

Les facteurs de progression de la demande : le rôle du commerce extérieur et de la consommation intérieure

Au milieu du XVIII^e siècle la demande adressée en Angleterre au secteur textile et à un degré moindre à la métallurgie est si forte qu'elle entraîne une pénurie de main d'œuvre. Plusieurs facteurs peuvent concourir à expliquer cette forte demande.

Le commerce extérieur

La mondialisation de l'époque a-t-elle eu pour effet catalyseur de provoquer la révolution industrielle anglaise ? Le **commerce international** constitue un vecteur potentiel de pression de la demande (demande externe en l'occurrence) en même temps qu'il permet une accumulation préalable de capital. Depuis la fin du XVII^e siècle la Grande-Bretagne a imposé sa domination maritime et dispose au milieu du XVIII^e siècle d'importants débouchés coloniaux (en Amérique du Nord, Asie...). Il semble, par exemple, que fin XVII^e les exportations de laines représentent 30% de la production anglaise et que cette proportion atteigne 50% au milieu du XVIII^e siècle. Sans exclure totalement ce facteur, la localisation des principaux foyers de la « révolution industrielle » ne corrobore pas cette hypothèse : les villes portuaires ne sont pas les premières concernées.

La consommation intérieure

Un fait est solidement établi grâce aux travaux de Wrigley et Schofield (1981) : la population anglaise, après avoir pratiquement stagné depuis le milieu du 17^{ième} siècle, progresse à un rythme soutenu à partir de 1740 (entre 1740 et 1760, elle croît à un taux annuel moyen voisin de 0,5%). La population de la Grande-Bretagne passe de 7,4 millions d'habitants en 1750 à 10,7 millions en 1800 et 20,6 millions en 1850. La poussée démographique pourrait être à l'origine de la hausse de la demande textile. Mais l'influence dynamisante de la **croissance démographique** est contestée : dans une perspective malthusienne, toutes choses égales par ailleurs, elle vient buter sur une insuffisance des subsistances et provoque une hausse des prix et une baisse des salaires réels qui la ramène à son niveau initial (à travers les conséquences de la malnutrition).

Le **développement des villes** (surtout Londres) et du commerce s'accompagne d'une transformation du mode de vie et des habitudes de consommation. L'anthropologie historique a montré qu'au 18^{ième} siècle un **désir de consommation** s'est développé notamment dans la classe moyenne/inférieure. Pour acquérir des objets (tissus à la mode (indiennes), rubans, bijoux...) il a fallu, à productivité constante du capital, travailler plus pour accroître son revenu et assouvir ce désir. Pour P. Verley (*L'échelle du monde*, (1997)) l'une des clefs de la mutation industrielle est probablement la « marchandisation » et la monétisation d'un travail féminin (lavage, entretien des vêtements...).

L'antériorité de la « révolution agricole »

Selon Paul Bairoch dans *Révolution industrielle et sous-développement* (1963) rien n'aurait été possible sans bouleversements dans le secteur agricole. La croissance démographique est, selon lui, logiquement tributaire de mutations préalables en matière de subsistances et des progrès réalisés dans l'agriculture.

Les enclosures

En histoire économique, le « **mouvement des enclosures** » désigne la transformation du système agraire qui s'est produit en Angleterre au XVI et XVIII^e siècle. Les communs (des landes et pâtures utilisées collectivement par des communautés paysannes) sont divisés et enclos pour l'élevage des ovins par les grands propriétaires. Les conséquences du mouvement des enclosures sont profondes et durables. L'enclosure est un mouvement cumulatif : chaque nouvel enclos tend à faire reculer les droits d'usage au profit du droit de propriété, et incite finalement à enclore de nouvelles parcelles ; à terme, la réduction des surfaces exploitables pour les paysans a nourri un premier exode rural et un transfert de main d'œuvre précoce de l'agriculture vers la manufacture. Le mouvement des enclosures est en ce sens l'une des racines de la première révolution agraire et industrielle.

Développement des enclosures entre 1727 et 1845 en Angleterre

Périodes	Nombre d'enclosure acts	Nombre d'acres enclos
1727-1760	56	74 518
1761-1792	339	478 259
1793-1801	182	273 891
1802-1815	564	739 743
1816-1845	244	199 300
Total	1 385	1 765 711

Source: Deane et Cole, *British Economic Growth*, 1962. Surface cultivable de l'Angleterre en 1866 : 13,4 millions.

Les travaux de Bairoch

L'économiste historien Paul Bairoch insiste sur le rôle des interactions entre « **révolution agricole** » et « révolution industrielle ». L'auteur part d'abord du constat qu'une explication de la révolution industrielle ne peut pas faire l'impasse sur l'agriculture (ce secteur représentant 8/10^{ème} de l'activité humaine à l'époque). Sans gains de productivité importants dans l'agriculture, il n'aurait pas été possible de nourrir une population croissante et plus urbaine.

Bairoch soutient l'existence d'une « révolution agricole » en Angleterre fin 17^{ème} siècle. Les progrès initiaux de l'agriculture anglaise localisés au Sud-Est du pays seraient liés, d'après lui, à un transfert de techniques nouvelles des Pays-Bas du notamment à un mouvement important d'émigrés protestants chassés des Flandres par la domination espagnole.

L'argument d'un solde céréalier anglais positif dans le deuxième quart du 18^{ème} et la mise en évidence d'une hausse de la production et de la consommation de fer à usage agricole appuient cette thèse. Sur la même période une détérioration des termes de l'échange des produits agricoles vis-à-vis des produits industriels est aussi décelable et paraît témoigner de l'intensité des gains de productivité dans le secteur agricole.

Ces gains permettent à l'agriculture anglaise de libérer de la main d'œuvre et offre des débouchés à l'industrie. La pression de la demande appelle le progrès technique. Les innovations industrielles répondent à cette sollicitation parce qu'un « seuil critique » a été franchi en matière de recherche fondamentale.

Les adversaires de la thèse de Bairoch envisagent la possibilité d'une croissance démographique provoquée par un facteur exogène et non par des progrès agricoles. Elle trouverait en l'occurrence sa source dans la fin des grands froids et une évolution épidémiologique favorable. Pour preuve, elle présenterait, selon eux, un caractère international (voir à ce propos l'ouvrage d'Emmanuel Leroy Ladurie, *Histoire du Climat depuis l'an mil*, Paris, Flammarion, 1^{er} Edition 1967).

La réponse de l'offre : les logiques du développement technique

La logique du développement technique

L'enchaînement des inventions et l'interdépendance entre les innovations invitent à s'interroger sur la logique du développement technique.

Selon Landes *Richesse et pauvreté des nations* (2000), ces inventions présentent trois traits marquants : des machines se substituent aux travailleurs, l'énergie est produite par des machines, de nouvelles matières premières sont utilisées. La mécanisation et l'apparition de la grande usine constituent les lignes de forces d'un processus qui touche à la fois les méthodes de production et l'organisation de la société.

Un **modèle « défi-réponse »** peut être proposé : les premières découvertes seraient dues « au hasard », ensuite les innovations se répondraient les unes aux autres au gré de blocages et de déséquilibres internes. Ainsi la machine de Kay aurait rendu le fil rare et provoqué la hausse de son prix stimulant par la même l'innovation dans le domaine de la filature.

Bertrand Gilles met en avant l'existence d'un « **système technique** » qui suppose une cohérence entre les techniques, l'énergie, les matériaux, les transports et les secteurs de consommation. Au centre du système en vigueur à l'époque se trouvent le fer, le charbon et la machine à vapeur.... Ce système est achevé en 1850, le métal a remplacé le bois, la machine à vapeur est utilisée dans tous les secteurs, le charbon fait le lien entre les deux. A son apogée le système devient difficile à améliorer, il conviendrait que de nouvelles techniques apparaissent pour surmonter les blocages. Le système se déstructurerait alors au profit d'un nouveau d'où, par extension, le caractère cyclique de l'activité.

Inventions dans le secteur textile

Le secteur textile apparaît au cœur de l'industrialisation. Certaines inventions sont traditionnellement mises en exergue.

- La navette volante de Kay, innovation des années 1730, est diffusée dans le tissage du coton vers 1760 où elle améliore la productivité d'environ 30%.
- La machine à filer 'spinning Jenny' (1765-66) de Hargreaves, avec rouet multiplié, est particulièrement adaptée aux petites unités de production (intermédiaire entre travail manuel et machinisme).
- La 'waterframe' (1767) de Arkwright qui utilise l'énergie hydraulique et exige de lourdes installations est destinée à de plus grosses structures.

- La 'mule jenny' (1777) de Crompton est une sorte de croisement des deux précédentes inventions, elle est complètement mécanisée.
- Au cours des années 1780 les métiers à tisser mécaniques de Cartwright remplacent les « navettes volantes » de Kay et permettent une nouvelle progression de la production de tissu.
- En 1783 Bell met au point la technique de l'impression mécanique des tissus.

La division internationale du travail au début du XIX^{ème} siècle et évolutions des politiques commerciales

La diffusion de la révolution industrielle anglaise a été lente. Les échanges internationaux étaient alors relativement faibles. La plateforme [TOFLIT "Transformations of the French Economy through the Lens of International Trade, 1716-1821"](#) offre des chiffres de la balance de commerce, une analyse interactive des flux et des réseaux maritimes nationaux et européens.

Evolutions de politiques commerciales : la fin du XVIII^e siècle

Dans les années 1770, des lois britanniques interdisent l'exportation de machine et l'émigration d'ingénieurs afin de conserver un avantage technologique naissant. Dans un contexte international de paix revenue, le Traité commercial Eden-Rayneval est signé entre la France et la Grande Bretagne le 26 septembre 1786. Il est appliqué à partir de mai 1787. La France n'obtient pas les concessions espérées. Des prohibitions sont levées sur ses exportations (mais pas sur les soieries), les droits sur les vins sont abaissés mais la France n'obtient pas le même traitement que les vins portugais. Les conséquences immédiates du Traité semblent plus favorables à l'Angleterre qu'à la France. Les fabricants de produits textiles du Nord de la France, de Normandie et de la région parisienne sont très touchés par la concurrence des produits anglais surtout les cotonnades, aux coûts unitaires plus faibles (le cardage, par exemple, apparaît environ vingt fois moins cher en Angleterre). Dans un contexte de crise frumentaire, défavorable à l'industrie, l'accord semble participer du mécontentement qui conduit à la Révolution de 1789. La reprise de la guerre entre les deux pays en février 1793 met fin à l'accord qui est abrogé.

Evolutions des politiques commerciales : le début du XIX^e siècle

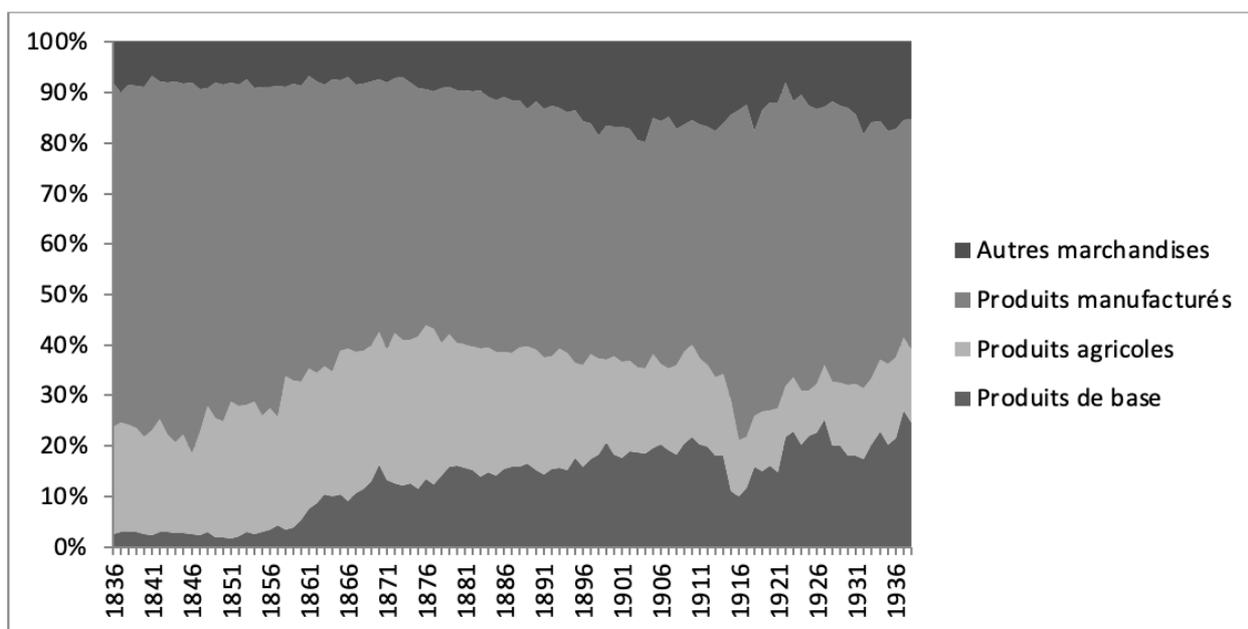
Les guerres révolutionnaires et napoléoniennes freinent la diffusion de l'industrialisation jusqu'en 1815.

Elle se diffuse ensuite dans une logique concentrique : France, Belgique, Etats allemands...puis à l'Est des Etats-Unis.

Les flux commerciaux internationaux du XIX^e siècle sont très influencés par l'industrialisation. Elle confère un quasi-monopole pour les exportations manufacturières à quelques pays et instaure

une véritable division mondiale du travail : produits industriels des pays avancés contre denrées alimentaires et matières premières des « pays neufs » et des économies coloniales. La composition des exportations françaises montre la prééminence des articles manufacturés au cours de la première moitié du XIXe siècle.

La composition des exportations de la France entre 1836 et 1938



Composition des exportations de la France entre 1836 et 1938

Transformations internes et évolutions de la politique commerciale anglaise à la suite de la Révolution industrielle

L'héritage protectionniste, privilège de l'aristocratie foncière

Des corn laws existent en Angleterre dès 1436, elles autorisent alors l'exportation de céréales uniquement si les prix locaux tombent en deçà d'un certain seuil. Des lois plus ou moins rigoureuses perdurent jusqu'au XVIIIe siècle exprimant à la fois le pouvoir de l'aristocratie foncière et la force de la doctrine mercantiliste. En 1791 une loi interdit l'importation de blé tant que son prix intérieur reste inférieur à 54 shillings le quarter (soit l'équivalent de 291 litres de blé). Ce barème est porté à 66 shillings en 1804. Par la suite, en raison de la fin des guerres napoléoniennes, l'aristocratie foncière anglaise doit faire face à une baisse de ses revenus agricoles. Toujours dominante au Parlement elle obtient en 1815 le vote d'une nouvelle élévation

du barème : la libre importation des blés n'est maintenant possible que si le prix du quarter dépasse 80 shillings. Un tel prix est particulièrement élevé, il est voisin d'un prix de famine.

Dans ce contexte d'élévation des prix, avec en arrière-plan la symbolique du prix du pain, ces corn laws font l'objet d'un débat pendant près de trente ans. La controverse met d'abord en présence les plus grands économistes de l'époque. Ricardo (1772-1823) apparaît comme le chef de file des partisans de l'abolition des lois. Son argumentaire est d'abord analytique : le libre-échange éloigne l'horizon de l'état stationnaire. Malthus (1766-1834) est le principal défenseur des corn laws, il avance des arguments de nature plus politique.

Ce débat traverse toute la société anglaise et structure la vie politique du XIXe siècle. L'épisode illustre le fait que la politique commerciale d'une nation dépend des rapports de forces entre les différentes composantes de la société, essentiellement à l'époque, pour caricaturer, les intérêts agrariens face aux intérêts industriels avec comme « arbitre » un gouvernement dont les recettes douanières constituent environ 45 % des rentrées budgétaires au seuil des années 1840.

Les termes du débat économique

Au cours de la décennie 1810-1820 les économistes s'emparent de la question des blés. Partisans et adversaires des corn laws s'affrontent dans un débat qui traduit une montée en puissance de l'expertise économique et marque l'histoire de l'analyse économique par sa densité.

Les arguments ricardiens

Baisse du prix du blé et des salaires, restauration des profits et éloignement de l'horizon de l'état stationnaire.

D. Ricardo, appuyé notamment par E. West, T. Tooke et R. Torrens, recommande l'abrogation des corn laws. Plusieurs arguments sont mis en avant.

Le blé représente, selon Ricardo, une composante importante de la consommation des travailleurs. La hausse du prix du blé pèse ainsi sur les salaires qui oscillent autour de leur niveau de subsistance et tend à diminuer les profits.

Selon Ricardo et James Mill (père de John Stuart) la mise en place d'un marché céréalier mondial permettrait de lisser les fluctuations des prix du blé. Les prix anglais seraient moins sensibles aux aléas climatiques locaux. Les déséquilibres se compenseraient à l'échelle internationale.

La suppression des corn laws est une mesure d'équité sociale, le bas prix du pain profiterait à tous. Pour Ricardo et plus tard pour John Stuart Mill (1827) l'intérêt des propriétaires fonciers ne doit pas passer avant celui de la nation.

Les arguments de Malthus

Indépendance alimentaire et stabilité sociale

T. Malthus apparaît comme la figure de proue des défenseurs des corn laws, il est appuyé par des auteurs moins connus comme W. Jacob et W. Spence.

Dans ses Observations sur les effets des lois sur les blés (1814) Malthus conteste le lien entre prix du blé et prix du travail, la consommation de blé n'est qu'une composante mineure des achats des salariés.

Malthus met ensuite en avant l'importance de la sécurité des approvisionnements en denrées et l'intérêt de l'indépendance alimentaire nationale. L'épisode du blocus a rappelé la réalité de ce risque même si grâce à sa domination maritime l'Angleterre s'est alors appuyée sur son empire colonial et a développé ses relations commerciales avec les États-Unis et les pays neutres.

Enfin le maintien des corn laws se justifie au nom de la stabilité sectorielle et sociale de l'économie. Il existerait, selon Malthus, une proportion naturelle entre activités agricoles et industrielles. Il s'oppose à l'idée ricardienne d'une division internationale du travail et d'une spécialisation sur la base d'avantages comparatifs en termes de coûts de production qui impliquent le sacrifice de certains secteurs de l'économie.

Un débat de société, le poids croissant des industriels

D'emblée, dès 1815, l'élévation du barème suscite des mécontentements : lors du vote le peuple manifeste devant les Chambres qui doivent être défendues par la troupe. Les industriels sont, eux aussi, mécontents. Ils souhaiteraient l'établissement d'un libre-échange généralisé en Europe afin de s'ouvrir les marchés continentaux. La baisse du prix des denrées alimentaires permettrait alors une réduction des coûts de production à travers la baisse des salaires. Par ailleurs, l'augmentation des quantités à produire pour l'exportation autoriserait une plus grande mécanisation de la production. Les industriels vont dès lors s'opposer aux Landlords en réclamant la suppression de cette loi. L'audience des abolitionnistes grandit progressivement à mesure que le poids de l'industrie progresse au sein de l'économie anglaise. Selon les estimations de Paul Bairoch en 1810 la part de l'agriculture dans le PNB était supérieure de 70 % à celle de l'industrie mais en 1840 l'industrie dépasse déjà l'agriculture de 60 %.

Dès 1820, une « pétition des marchands » contre les corn laws est remise à la Chambre des Communes, rassemblée à l'initiative de l'économiste Thomas Tooke et le soutien officieux du Political Economy Club de Ricardo. Les industriels sont rejoints par des propriétaires fonciers éclairés qui parfois ont diversifié leurs activités en investissant dans des affaires industrielles et commerciales.

En 1828, l'instauration de l'échelle mobile des droits de douanes assouplit de facto les corn laws. En 1832, la réforme électorale améliore la représentation politique des industriels en redistribuant les sièges et en doublant le corps électoral qui passe à 800 000 votants.

En 1838, une association de patrons est créée à Manchester, animée par John Bright et surtout Richard Cobden. Cette ligue de Manchester va alors faire école. Un an plus tard la National Anti-Corn Law League (ligue contre les lois céréalières) est créée sous forme de fédérations d'associations locales. Le groupe de pression est très actif, distribue des brochures, organise des conférences (800 pour la seule année 1840), rassemble des pétitions.

En 1843, **The Economist** – nouvel hebdomadaire – appuie les tenants du libre-échange en utilisant notamment des arguments « sociaux » : la suppression des corn laws permettrait la baisse du prix du pain et du coût de la vie.

Le mouvement qui cristallise par ailleurs divers mécontentements et conteste les privilèges établis voit sa popularité grandir. Le parti Tory de Robert Peel est de plus en plus sensible aux thèses libres échangistes.

En 1842, la politique commerciale anglaise connaît une inflexion, le Premier ministre Peel réduit de façon substantielle les droits de douanes et annule l'interdiction d'exporter des machines en vigueur depuis 1774. Mais les corn laws ne sont pas réellement modifiées. Il faut attendre les désastreuses pluies de 1845, la mauvaise récolte de pommes de terre et **la famine en Irlande** pour forcer l'abrogation des corn laws le 15 mai 1846. La Grande-Bretagne paraît sacrifier son agriculture sur l'autel de la division internationale du travail.

L'abolition des lois sur les blés s'inscrit dans un vaste ensemble de mesures de libéralisation des échanges commerciaux (suppression des actes de navigation en 1849, abrogation de nombreuses taxes douanières entre 1846 et 1852). De manière unilatérale la Grande-Bretagne adopte une politique commerciale qui peut être qualifiée de véritablement libre-échangiste, elle reste en vigueur jusqu'au seuil des années 1930.

La famine irlandaise

En 1845, en Irlande la combinaison de l'arrivée du mildiou et de pluies diluviennes détruit la culture locale de la pomme de terre et entraîne une famine de grande envergure. Entre 1845 et 1851, le nombre de victimes est estimé à près d'un million (le pays comptait 8 millions d'habitants avant la famine). Les Irlandais ont accusé la couronne britannique de ne pas être intervenue (via l'aide alimentaire) afin de ne pas perturber le libre jeu du marché. L'émigration vers les Etats-Unis a constitué un mécanisme « d'ajustement ».

Le renforcement de la domination britannique

La stratégie libre échangiste anglaise semble constituer un succès. Le démantèlement tarifaire permet à l'Angleterre de s'ouvrir des marchés extérieurs en pleine expansion. Les grandes puissances européennes consentent en effet des mesures d'assouplissement de leur politique commerciale à l'instar de la France qui dès le début des années 1850 abaisse le niveau moyen de ses droits de douanes. Comme prévu l'avance technique britannique lui permet d'améliorer ses positions commerciales. L'essor des exportations était déjà rapide dans les 10 à 15 ans précédents (environ 5 % l'an) et la tendance s'accélère encore après 1846. De 1843-1847 à 1857-1861 le volume des exportations britannique augmente d'un peu plus de 6 % l'an. La croissance est également exceptionnellement dynamique sur la même période, le taux de croissance annuel en volume du PNB est de 2,4 %. La croissance du PNB par habitant atteint 2,2 %, « ce qui est certainement le record sur une aussi longue période entre 1800 et 1945 » (Bairoch). L'ouverture commerciale paraît ici payante. La suppression des corn laws a contribué à renforcer la domination mondiale de la Grande-Bretagne.

Cette séquence historique montre que le libre-échange constitue une politique commerciale pertinente pour une économie dominante, relativement en avance et disposant de spécialisations avantageuses.

La révolution industrielle constitue comme le point d'un processus cumulatif d'accroissement simultané de la population, de la production et du revenu par tête. Les débats contemporains sur la stagnation séculaire questionnent la fin de cette ère. La croissance va-t-elle connaître un épuisement définitif ? Outre-Atlantique, les discussions entre économistes (Gordon, Krugman...) font ressortir un pessimisme quant au futur de l'activité économique aux Etats-Unis et par extension à l'échelle mondiale, comme si la parenthèse d'une forte croissance ouverte avec la Révolution industrielle allait se refermer (voir Bertrand Blancheton, *Grandes questions d'économie du XXIe siècle*, Paris, Ellipses, 2018).

Références

Comment citer ce cours ?

Histoire des faits économiques, Bertrand BLANCHETON, AUNEGe (<http://aunega.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.

Figures

[INSERER LA TABLE : onglet Révision, bouton Insérer une table des illustrations, puis choisir le type de légende idoine en haut à gauche de la fenêtre et le format « Depuis modèle »]

Tableaux

[INSERER LA TABLE : onglet Révision, bouton Insérer une table des illustrations, puis choisir le type de légende idoine en haut à gauche de la fenêtre et le format « Depuis modèle »]

Encadrés

[INSERER LA TABLE : onglet Révision, bouton Insérer une table des illustrations, puis choisir le type de légende idoine en haut à gauche de la fenêtre et le format « Depuis modèle »]